Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 612

Artikel: La vente à tempérament : (suite de la 1re page)

Autor: V.D.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est dans l'air...

Nous avons été battues, c'est entendu. Nos vainqueurs comptaient bien qu'après cela nous allions nous tenir coites, et — sans entière-ment leur donner raison, nous n'avons en effet rien cassé ni incendié chez eux, à l'ins-tar des suffragettes dont ils nous font l'honneur peu mérité de nous accoler le nom. En dépit de notre discrétion, que voulez-vous! le microbe est dans l'air. En voici quelques

Le 1er mars, fête de la République neuchâ-Le 1er mars, fête de la République neuchà-teloise, les jeunes filles atteignant leur 20me année furent invitées pour la première fois 1 à participer à la cérémonie de réception des jeunes gens dans la vie civique: beau cortège, bannières déployées, beaucoup de parents, beaucoup d'élan, un Temple du Bas décoré à souhaif, « tous les cœurs étaient contents » comme dans la chanson. La cérémonie est ou-perte solemellement par le Président de la verte solennellement par le Président de la Ville, M. E. Borel, lequel déclare qu'en y con-voquant les jeunes filles, le Conseil communal n'entend pas s'insurger contre la volonté claiment exprimée par les électeurs de ne pas leur accorder de droits politiques. Cependant, elles pourront exercer leur influence comme

compagnes et collaboratrices de l'homme. Le second orateur, M. Rognon, conseiller communal, émit cette parole amène: « Jeunes filles, vous n'avez *pas encore* trouvé grâce devant les électeurs! » — Ce « pas encore », accueillons-le comme une miette d'espoir!

Le discours du colonel divisionnaire Du Pasquier ne pouvait guère s'adresser qu'aux fu-turs soldats. Les jeunes filles attrapèrent au vol une modeste parenthèse visant « quelques

Nos lectrices n'ont pas oublié les démanches faites à ce sujet l'an dernier par les féministes neuchâteloises et qui avaient été couronnées du plus complet insuccès! Il y a décidément progrès. (Réd.).



Cliché Mouvement Féministe Mme E. CUCHET-ALBARET

dont les récentes causeries à Genève sur les poèmes pour l'enfance, illustrées de lectures de son délicieux dernier livre: Au pays des petites joies ont été si goûtées, et dont le buste expressif figure à l'exposition des œuvres de Mare Laurent, au Lycéum de Genève.

services complémentaires ». Pour finir, le pas-teur A. Junod, apportant le message de l'Egli-se, embrassa dans la même chaleureuse allo-cution toute cette jeunesse. Puis les nouveaux citoyens et les aspirantes citoyennes se retirè-rent, emportant, avec un petit livre: Tu es Suisse, une impression sans doute durable de cette fort blue et digne manifestaties. cette fort belle et digne manifestation.

Nos lecteurs en ont peut-être entendu le re-portage à la radio; mais, par quel étrange sort, les quelques passages concernant spécia-lement les jeunes filles en ont-ils tous été éli-

Une semaine auparavant, se tenait en notre ville la « Journée d'Education » qui fournit au nouveau Conseiller d'Etat, M. C. Brandt, autour de la motion suffragiste, la première occasion de se présenter publiquement comme chef de l'Instruction Publique. Le comptecner de l'Instruction Publique. Le compte-rendu de cette journée, que l'on trouvera dans le présent numéro du Mouvement, rapporte la très nette déclaration suffragiste qu'il y for-mula. Oui, mais... la Suisse libérale veillait Toujours à la page, elle se hâta de publier un numéro humoristique, incriminent vertement le nouveau Conseiller d'Etat, un homme de parti, un factieux qu'il es schant qu'il avait parti, un factieux, qui, « sachant qu'il avait devant lui un auditoire essentiellement fémi-niste (tiens ? ...) a pu se tailler un succès fa-cile... Ses déclarations furent frénétiquement applaudies par ces demoiselles du corps enseignant, qui feraient peut-être bien de ne pas oublier que l'un de leurs premiers devoirs est de s'incliner devant la volonté du peuple...»

Inclinons-nous, mes sœurs, mes collègues. Mais, au rebours de l'adage : « Y penser toujours, n'en parler jamais » pensons toujours au suffrage et parlons-en toujours. Nos adver-saires font-ils autre chose?

E. P.



Mile Juliette Ernst, docteur ès lettre honoris causa de l'Université de Lausanne, qui a donné en hiver à cette Université un cours en quatre leçons de bibliographie classique, vient de rece-voir, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France, Je prix Brunet (trois mille francs français), en commun avec M. Marouzeau, le grand latiniste, pour les trois derniers tomes de *l'Année philologique*.

— Mle Ketty Ponse vient d'être nommée chargée du cours d'endocrinologie à la Faculté des sciences de l'Université de Genève. Il est si rare de voir des femmes accéder à l'enseignement de nos hautes Ecoles, autrement que sous leur propre responsabilité comme privat-docent, que nous sommes certaine que nos lectrices se joindront à nous pour dire à Mile Ponse leurs chaudes félicitations pour avoir gravi le premier échelon vers la reconnaissance complète de ses capacités hors ligne dans ce domaine spécialisé.

Dans les transports publics.

Douze mille femmes ont maintenant pris place des hommes sur les omnibus circulant de les rue de Londres, dans les tramways élect ques et sur les chemins de fer souterrains.

La vente à tempérament

Cette majoration du prix d'achat, lorsqu'il s'agit de vente à tempérament, donne raison au triste «slogan»: « Plus pauvre tu seras, plus cher tu payeras». Une augmentation de 6-7 % du prix d'achat est équitable, pour dédommager le vendeur des risques et inconvénients qu'il supporte en accordant du crédit. Mais que penser des majorations de 34 % pour une bicyclette! de 38 % pour une machine à coudre! de 64 % pour une machine à écrire! ¹ dre! de 64 % pour une machine à écrire! 1

1 Cité par Hedda Fredenhagen : Das Kauf auf Abzahlung, p. 14.

...Le journal bernois, Die Nation, remar-quait l'autre jour que le rationnement de la vian-de continuait à constituer pour un grand nom-bre de nos conciloyens et conciloyennes l'évé-nement le little parties de l'évéjournal bernois, Die Nation, bre de nos concitoyens et concitoyennes t eve-nement le plus marquant, celui sur lequel tout le monde pérore, et auprès de l'importance du-quel manquent d'intérêt les nouvelles des hé-catombes du front oriental ou de la menace japonaise sur l'Australie... Et notre confrère ajoutait, pour se consoler de cette peu édifiante et trop vraie constatation, qu'il fallait nous esti-rer heureux qué, chez nous, cela soit sous cette forme-là que nous connaissions essentiel-lement les affatts de la gaugne Hilles! cette forme-là que nous connaissions essentiel-lement les effets de la guerre. Hélas!...

Il faut dire que c'est avec surprise que tiles ou des chaussures pour retrouver pareille précipation et pareille avidité à s'approvision-ner, et ni le thé ou le café par exemple, n'ont connu, au moment de leur rationnement, pareil engouement. Il est vrai que, pour la viande, comme jadis pour les lainages ou les souliers, des indiscrétions que l'on ne saurait trop sévèaes uniscretons que ton ne saurat trop seve-rement juger se sont produites, ce qui a permis à toute une partie de la clientèle d'accumuler soucisses et longeofes, jambons et côtelettes, aux dépens d'une autre partie, qui sera obt-gée de se serrer la ceinture : lamentable et honteuse attitude, indigne d'une population qui se croit volontiers moralement supérieure à femmes de ménage et menuisiers parleront en-ses voisins. Nous reconnaissons certes que la core de même, alors que cela sera la période du

Quelques réflexions sur le dernier tâche de l'Office de guerre pour l'alimentation rationnement rationnement d'ârbe facilé, et que, notamment, celle du rationnement de la viande présentait d'infinies difficultés, dont il s'est habilement tiré finies difficultés, dont il s'est habilement tiré
— à part le fait qu'on lui a justement reproché d'avoir peu démocratiquement exemplé du
rationnement les produits carnés de luxe (volaille, gibier). Mais lui, qui saît bien faira
appel à l'esprit de civisme et de solidarité des
ménagères, ne peut-il agir aussi à l'égard des
fonctionnaires, qui, craignant la régime végétarien obligé, ont semé la panique à travers
le pays? Cette panique s'est manifestée par
des faits incroyables: à tous les détails cités,
ajoutons ceux-ci riaoureusement authentimes: ajoutons ceux-ci rigoureusement authentiques : un garçon boucher a livré le samedi pour cent ar yarvon voucher a ture w sameat pour cent francs de viande à un seul et même client privé. Et un petit menuisier nous a triomphalement annoncé que, le même jour, il avait acheté d'un seul coup pour sa femme et lui pour plus de trente francs à la boucherie.

Car ce nouveau rationnement a révélé aussi combien est encore en honneur la superstition de l'alimentation carnée dans bien des milieux de l'alimentation carnée dans bien des milieux simples, et qui ont parfois grand peine à piondre les deux bouts. « Elle a besoin de son morceau de viande tous les jours, nous disaiton, en parlant d'une femme de ménage. Maintenant que le vin est si cher, elle ne peut plus en boire, mais alors, pour son métier, il lui faut de la viande...» Et le menuisier cité plus haut fenait un raisonnement analogue, que l'on n'entend guère plus dans d'autres milieux, où cependant la facture du boucher creuserait un trou moins sensible dans le budget alimentaire. On nous dii, il est vrai, que les légumes étant actuellement hors de prix, la viande ne coûte pas plus cher pour toute une partie peu fortunée de notre population; mais l'été venu, femmes de ménage et menuisiers parleront en-

triomphe des haricots ou des tomates... Après tant de conférences, de démonstrations prati-ques, d'explications, de dégustations, de publications et de recettes, n'est-t-il pas un peu dé-cevant d'entendre pareilles affirmations formulées sur un ton qui n'admet pas de répli-que ? et ceci n'ouvre-t-il pas des perspectives sur l'étendue de la tâche d'orientation alimen-taire qui reste à accomplir ?

Et d'ailleurs, n'est-ce pas avec un sentiment d'humilité collective que nous enregistrons tout ceci lorsque nous réfléchissons à la situa-tion alimentaire d'autres pays ? Voici un ex-trait d'une lettre, écrite en Belgique le jour même où l'on rationnait la viande chez nous :

meme où l'on rationnait la viande chez nous:

Nous avons reçu en plus de nos 225 grammes de pain par personne et par jour, 2 kg de pommes de terre par personne pour 2 mois. Quant aux légumes, à cause du gel, il n'y en a pas, suf quel-ques jours ou l'éternelle chicorée, sans propriété nourrissante, figurait au menu, et pendant quelques jours des choux ou des navets. Pas même moyen de se procurer un pauvre rutabaga. Evidemment pas de lait, sauf pour les poupons, car les vieillards, qui ont aussi droit à du lait non écrémé n'en ont point eu. A titre exceptionnel ce mois, 50 grammes de fromage. Pas même d'oigmons; quante par hasard, il en apparaît une dizaine de kilos pour tout potage une fois par mois, ils sont à 30 fr. le kilo. Par mois une ration de sucre, un pot de confitures pour deux personnes, plus une petite ration de miel artificiel... Les gens affamés remplacent les chiens en faisant la queue à la porte des magasins pour attendre un os sans viande. Les plantes séchées qui n'auraient fait qu'orner un herbier sont aujourd'hui comestibles, et s'appellent « légumes déshydratés ». Les fruits ont inconnus : nous n'avons pas même eu 100 grammes de châtaignes cet hiver, et les pommes sont extrémement rares...

Après cela, vous plaindrez-vous de devoir

Après cela, vous plaindrez-vous de devoir limiter votre consommation de biftecks et d'escalopes?

E. GD.

longtemps leur faisaient considérer comme des contingences tout ce qui n'était pas d'importance vitale. Dans la tempête où s'était abimé l'immense empire des tars, ils étaient deux épaves chétives, mais que rien désormais ne pourrait séparer.

Pourtant une nouvelle séparation surviendra, Pourtant une nouvelle séparation surviendra, plus cruelle encore. Lise et Kolia se sont rejoints à Pétrograd, chez l'officier. Et l'amour a été le plus fort. Qu'importe, Kolia obtiendra facilement son divorce et ils s'épouseront à Paris. Hélas, c'est en vain que Lise attend celui que déjà elle considère comme son époux. Les nouvelles de Russie n'arrivent plus. De persistants malaises révèlent à Lise son époux. Les nouvelles de Russie n'arrivent plus. De persistants malaises révêlent à Lise son état: elle va être mère. Ignorant ce qui s'est passé à Pétrograd, le Dr. Pawloff accuse son fils. Boris, qui aime Lise sans avoir jamais laissé deviner ses sentiments, accepte la paternité de l'enfant qui va naître afin de lui donner un nom, tout en sauvant l'honneur la la jaune fanne. La caractère de ce malada de la jeune femme. Le caractère de ce malade, à l'âme de héros, est magnifique.

A la suite d'une forte émotion — une lettre e son père lui apprend que celui-ci est en cison, gravement malade — Lise met au - une lettre prison, gravement malade — Lise met au monde un enfant mort. Elle avait tout accepté monde un enfant mort. Elle avait tout accepté dans l'espoir de tenir dans ses bras un vivant souvenir de Kolia. Son désespoir décide le Dr. Pawloff à partir pour Cannes. C'est donc au pays de l'azur que Kolia parvient à retrouver ses amis, définitivement cette fois. Boris s'efface. Ayant repris son attitude fraternelle, il allègue la nécessité d'un voyage au long cours pour achever sa guérison... La vie s'apaise. Un nouvel espoir de maternité console Lise, devenue officiellement la femme de

Kolia. Elle pense à son père qui lui aurait en-joint le calme et la sérénité « pour que l'en-fant fût fort »...'

Debout devant sa vie, la jeune femme la regardait en face comme elle interrogeait la vallée dans le soir chargé de mystère. Le vent semblait se gonfler déjà d'un avant-goût de printemps. Lise en emplit sa poitrine. Mais elle avait beau fouiller les fonds violets de l'horizon et scruter le ciel où l'avenir était en marche, les temps futurs s'avançaient voilés. Rien ne faisait signe.

— Mon Dieu, fit-elle, humblement fervente, me voici pour toute la joie et pour toute la douleur, et voici mon enfant qui, après moi, poursuivra le mystère de vivre. Ainsi soit-il ».

Le Destin vanne est une œuvre vigoureuse. attrayante, où collaborent étroitement l'âme et l'intelligence. Mais au cours de sa lecture s'évoque souvent l'idée d'un bel arbre poussé dru, en liberté, avec ses rameaux touffus et ses branches gourmandes. On voudrait élaguer l'ouvrage pour mieux le mettre en valeur. Ce-pendant l'auteur semble avoir réalisé le dan-ger de sa grande facilité de plume en disciplinant celle-ci pour aborder, avec succès, la forme concise des nouvelles, dans *La Com*plainte de la Passion. 1 Quoique les mêmes qualités de vivacité et d'émotion s'y affirment, ce volume ne saurait être comparé au précédent. Les genres sont trop différents. Une amusante notation psychologique, des histoires de bêtes, la connaissance de la mys-térieuse enfance et celle de « l'inquiète ado-- déjà manifestée dans le Destin

¹ Aux Nouveaux Cahiers, 1941.

fournissent le canevas de récits variés et

très plaisants. Il nous reste à parler d'Eléonore Niquille Il nous reste à parler d'Eléonore Niquille poète, apparentée au romancier par la pensée, mais aussi par une sorte d'hésitation a se fixer. Dans les poèmes de Vigiles, comme dans les proses, le don l'emporte parfois sur la technique. On n'oserait s'en plaindre. La perfection de la facture peut s'obtenir par l'étude ; le sentiment ni l'inspiration ne s'acquièrent! C'est ainsi que le rythme des vers oscille entre la simplicité et la recherche. Nous préférons la simplicité dont voici un bien préférons la simplicité dont voici un bien joli exemple:

EROS BERGER

Le petit temple rond, porté sur huit colonnes Abrite un svelte Eros, qui joueur de pipaux, S'est, d'infaillible archer, fait charmeur de tr

Oublieux du carquois que sa main abandonne L'eau de la vasque fuit sous ses pas et rayonne A refléter les ors des rutilants bouleaux, Les clarines, au loin, enchantent les côteaux Où s'allument déjà les colchiques d'automne. Veilleuses sans éclat de la saison qui meurt, Elles dressent le soir, dans les prés qui se far Leurs feux-follets qu'estompe un brouillard [ph

Mais un rayon jailli du couchant sans chaleur Révèle dans les yeux du jeune dieu de pierre L'hiératique espoir des sèves printanières.

Ailleurs, soulignons l'harmonie du vers et

Toute l'allégresse du monde. Riait au soleil ce matin, Riait au soleil ce matin, Dans le paisible et frais jardin, L'eau chantait dans la vasque ronde. Si parfait était le silence Que chaque goutte d'eau vibrait, Parfois fusait l'appel d'un geai.

L'oubli neigeait sur ma souffrance.

Et cette évocation du pays nordique : Sur la steppe réveuse, à l'horizon enfuie, Il a neigé longtemps, Lentement, lourdement, et la plaine infinie Dort sous le ciel pesant.

Enfin, comme pour affirmer l'éclectisme de son talent, et en vertu d'un esprit sans cesse en quête de progrès, Eléonore Niquille vient d'aborder la périlleuse traduction en vers fran-ne se ressemblent nullement. Franz l'oussaint, d'ailleurs, craignant de ne pouvoir exprimer la subtile pensée chinoise si le vers français l'emprisonnait, s'est contenté d'une prose imagée et délicatement ciselée. Donc, en fait, Eléonore Niquille a entrepris une tâche plus difficile et dont elle s'est tirée avec une rare habileté. Citons en exemple le charmant poème du Cadeau, par Po-Chu-I.

Faire campagne au loin, contre le Hun matois, Mon vieux cœur raccorni en a pris l'habitude. Si des pleurs, au départ, mouillait ma barbe ri C'était d'abandonner Miss Ké derrière moi.

¹ Aux Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds,



Si vous n'avez pas été encore atteint par la collecte à domicile pour le

Don National

(Collecte pour 1942)

au compte de chèques postaux Souscrivez Nº 1. 303. (Comité genevois)

Combien de consommateurs, s'ils se Combien de consommateurs, s'ils se rendaient compte de la majoration que subissent les prix, et de l'intérêt énorme que le vendeur exige de son argent, ne renonceraient-ils pas à de telles acquisitions! Il faut vraiment la pression d'une nécessité absolue et prouvée pour accepter de pareilles conditions!

Cette majoration de prix serait peut-ètre supportable si la vente à tempérament ne présentait pas encore une particularité qui la rend très dangereuse pour l'acheteur. Comme nous l'avons montré par les exemples concrets ci-

res dangereuse pour l'acheteur. Comme nous l'avons montré par les exemples concrets cidessus, en cas de défaut de paiement, le vendeur peut, en vertu d'une réserve de propriété qu'il fait au moment du contrat, reprendre la marchandies livesés. Ce le alguent des cases de la plunant de la plunan qu'il fait au moment du contrat, reprendre la marchandise livrée. Or, la plupart des ac-quéreurs ne se rendent pas compte qu'ils n'ont aucun droit à faire valoir sur l'objet déjà en, partie payé, car la mentalité populaire con-fond volontiers les notions de possession et de propriété. Aussi ne connaissent-ils pas les conséquences probables d'un retard dans l'exé-

conséquences probables d'un retard dans l'exécution des engagements pris, retard dù généralement à des facteurs indépendants de leur volonté (tels que maladie, chômage, mauvaises affaires, etc.) plus qu'à du mauvais vouloir. Ces difficultés dans le paiement des acomptes se produisent assez souvent, puisque 35 des 45 acheteurs que j'ai interrogés au cours de mon enquête se sont trouvés dans l'embarras à cause d'achats à tempérament, et que, en moyenne, le 3-4 % des ventes par acomptes se terminent par la reprise de l'objet, ce qui représente pour l'acquéreur l'échec complet et définitif de l'opération effectuée. Combien de personnes n'ai-je pas entendu soupirer: de personnes n'ai-je pas entendu soupirer : « Ah! si j'avais su... je n'aurais jamais acheté à tempérament! » Il existe même certains vendeurs qui spé-culent sur l'insolvabilité de leur client, l'ag-

culent sur l'insolvabilité de leur chent, l'ag-gravent au besoin en lui accordant de longs délais de crédit, et qui réalisent ensuite des bénéfices en reprenant leur marchandise. Preuve en soit l'exemple suivant : une machine à coudre de 400 fr., est vendue par acomptes. L'acheteur paie 240 fr. puis devient insolvable, de sorte que la machine est raprise. Du fait L'acneteur pate 240 fr. puis devient insorvanie, de sorte que la machine est reprise. Du fait qu'elle a été utilisée pendant un an, les frais de réparation s'élèveront à 40 fr. environ. De plus, l'instrument aura perdu, au bout d'une année environ 20 % de sa valeur et ne

> Se Consommateur soucieux de ses **Intérêts** fait ses **achats** à la COPÉRATIVE

Une petite fille a besoin d'élégances. Chère Madame Ts'ao, s'il vous plaît, veillez-y! Pour moi, j'ai fait emplette et envoyé ceci : Une cuiller d'argent, un bol à belles anses.

Mangez votre bouillie avec gentille grâce.
Mademoiselle Clochette, et pensez à l'absent.
Votre minois doré et votre humour naissant
Dans mon rêve attendri sans cesse vous retracent.

Ainsi sont évoqués tour à tour les tranquil-s aspects de la vie privée chinoise, l'amitié ni souvent surpasse l'amour, les paysages les aspects de la vie privée chinoise, l'amilié qui souvent surpasse l'amour, les paysages décrits en quelques coup de pinceau... Pour acclimater le lecteur, une brève étude sur la poésie lyrique dans l'ancienne Chine précède les poèmes, et ces pages documentaires ne sont pas le moindre intérêt du volume. Nous y apprenons, entr'autres particularités, la curieuse formation de la langue chinoise dont le plus riche dialecte ne possède que 800 mots alors que l'écriture compte 44.449 signes.

En exerçant son talent riche de possibilités, en des domaines si divers, Eléonore Niquille cherche-t-elle sa voie? ou veut-elle, au contraire, se défendre du genre unique ? Elle-même quelque jour nous le dira. Mais dès à présent nous sommes heureuses de lui souhaiter, et même de lui prédire, un bel avenir dans les Lettres romandes.

Poème en prose Louise

Sous le ciel bleu de son enfance, elle n'avait été qu'une toute petite chose sans voix, qu'un petit filet de vie dans le pays éclatant

vaudra plus que 320 fr. prix auquel elle est revendue. Le vendeur a donc reçu Prix de la 1^{re} vente . . . Fr. 240.—

oins frais de réparation . 40.-

plus prix de la 2º vente . Fr. 200.---

Total: Fr. 520.-

Total: Fr. 520.—

et comme le prix réel de la machine à coudre était de 400 fr., le gain supplémentaire réalisé par le commerçant, grâce à la reprise, s'élève à 120 fr. On comprendra que ce procédé représente des avantages sérieux pour lui (surtout s'il se spécialise dans ce genre de ventes) et qu'il pratique la vente à tempérament dans un but qui est souvent autre que de la pure philanthropie!

Quant à l'acheteur, à côté de quelques avantages réels qui ne justifient cenen-

Quant à l'acheteur, à côté de quelques avantages réels qui ne justifient cependant pas l'usage de la vente par acomptes (tels que la possibilité de jouir immédiatement de l'objet désiré), il subit son influence néfaste. Le sens de ses responsabilité diminue, le goût de l'effort nécessité par l'épargne se perd, le désir de luxe s'installe sans la contrepartie indispensable d'un effort d'acquisition, et l'esprit de jouissance se développe au détriment de la santé morale et de la vraie satisfaction. Il n'est donc pas difficile de conclure que la ce la sante morate et de la vraje salisfaction. Il n'est donc pas difficile de conclure que la vente à tempérament est un danger pour ceux qui l'utilisent, et qu'il est urgent de rechercher des remèdes efficaces à cette plaie sociale. Ceci fera l'objet d'un prochain article.

V. D. G.

La XIIº "Journée d'éducation" de Neuchâtel

Due comme les précédentes à l'initiative de Mlle Marguerite Evard, organisée par la Commission d'éducation de l'Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses, et appuyée par divers autres groupements, la XIIe Journée d'Education a eu lieu à Neuchâtel les 27 et 28 février. Thème général: Préparation paternelle et maternelle des jeunes. Elle débutait le vendredi soir par une séance publique à laquelle on aurait aimé voir assister un plus grand nombre de parents. C'est eux en effet qu'intéressait très directement la question de l'éducation par la famille des filles à leur tâche de mère et des fils à leur devoir de père; double face d'un même sujet, magistrale-ment et fort complètement exposé par M™ Hegg-Hoffet, Dr. en philosophie, d'une part; judicieusement et pratiquement développé de l'autre, par

M. J. H. Graz (Lausanne).

La journée du samedi est officiellement ouverte par M. Camille Brandt, le nouveau chef du Département de l'Instruction publique. Dans son discours d'inauguration, celui-ci trace les grandes lignes d'un programme éducatif et re-

Service complémentaire civil féminin

L'Assemblée annuelle des membres de ce Service a eu lieu à Zurich le 7 mars dernier sous la présidence de Mme Züblin-Spiller. Les diffé-rents rapports et conférences concernaient les devoirs de la femme pour la défense nationale, et ses voirs de la remme pour la derense nationaie, et ses devoirs en tant que mêre de famille et maîtresse de maison. Toute ménagère, toute maîtresse de maison doit faire preuve d'initiative pour s'adapter aux difficultés quotidiennes et aux complications du rationnement. Son influence sur son entourage est décisive et doit être positive; son optimisme entraînera les indécis, alors que pessimisme assombrirait tous les siens. Elle évi-tera un souci parfois exagéré des siens qui l'empêcherait de penser aux autres, d'aider son prochain, de faire largement la part du pauvre et de l'étranger.

De nombreux renseignements ont été donnés De nombreux renseignements ont ete donnes au sujet de l'extension des cultures, extension indispensable qui, seule, permettra l'approvision-nement de tout le pays, mais travail énorme et qui ne pourra être mené à bien qu'avec le con-cours de toute Ja population, puisque 500.000 hectares doivent être cultivés, et cela le plus rapidement possible, alors qu'en ce début d'année nous n'avons que 31.000 hectares de terres la-bourables contre 185.000 hectares avant la guerre.

Un rapport récapitulatif a été fait sur le tra-vail des services civils féminins cantonaux. Le Service civil féminin du canton de Zurich a réalisé un important travail pour l'aide à l'agriculture ; membres ont fourni 3000 journées de travail.

Le service civil féminin du canton d'Argovie préparé 10.000 paquets de Noël pour ses soldats et a offert 200 layettes aux familles des mobilisés M^{||e} Daschinger a recommandé l'aide aux pay soldate

sannes, car la paysanne aura, cette année, un travail plus important et plus lourd qu'auparavant. Mme Tappolet (Schaffhouse) qui représentera dorénavant les paysannes au comité central, a appuyé les recommandations de M^{Ile} Daschinger et a

fait d'intéressantes remarques.

Le Service auxiliaire féminin de Genève, qui est rattaché au Service complémentaire civil féminin, était représenté par sa présidente et sa secrétaire à cette assemblée générale de Zurich Voici comment le Comité central a décrit le rôle des Services complémentaires féminins et par conséquent de notre S. A. F. genevois :

« Ce doit être une organisation neutre et sou-ple, capable de s'adapter à tout moment aux besoins du pays. Il ne doit troubler en rien les organisations existantes ou vouloir se charger de tâches que les associations féminines locales ont remplies pour le mieux, parfois depuis des années... Il doit être prêt à combler les vides et à encourager l'esprit de solidarité...» «...Si le Service civil du travail féminin veut être

utile à notre pays, il doit encourager l'esprit de camaraderie d'individu à individu, de commune en commune, du Tessin et de la Suisse française jusqu'à la Suisse allemande. Et cela, il le peut bien qu'il doive nécessairement s'adanter chaque canton, aux besoins locaux. Le Service civil du travail féminin ne veut pas gouverner il veut, au contraire, servir le peuple et la Patrie»

vendique nettement l'égalité civique pour la femme. Déclaration accueillie par de vifs applaudis-

Préparation aux tâches familiales par l'école Tel devait être le point central des travaux du samedi, complément de ceux de la veille. Il pouvait y avoir quelque difficulté pour les conférenciers à traiter un même sujet: difficulté que tous surmontèrent aisément en s'attaquant aux divers aspects du problème, tentant de le résou-dre à la lumière de leurs vues personnelles en partant des données de leur expérience.

Dans l'exposé de son sujet: Joies et devoirs de la maternité, MIle Evard met toute la chaleur de sa conviction à faire connaître les essais scolaires d'éducation maternelle patiemment poursuivis au cours de sa carrière de professeur. Elle met en relief l'importance du rôle de la femme, de la mère, et souligne la nécessité de créer des écoles pour la formation des mères, ces forces vives de la nation, à l'instar de ce qui se fait pour d'autres professions, puisque cette initiation ne peut plus être reçue au foyer, comme cela se pratiquait autrefois dans les familles nombreu-ses. Il faut exploiter, canaliser, préciser l'intérêt passionné que l'observation et l'étude du développement physique et intellectuel du bébé est capa-ble de susciter chez les adolescentes. Il importe que la jeune fille d'aujourd'hui, mère de demain, soit mise en contact non seulement avec les devoirs, mais avec les joies de la maternité. Donc préparation de la future mère tout d'abord, mais reste la tâche de la Commission d'éducation.

En contre-partie de la conférence de Mle Evard,

il appartenait à M. Chevallaz, directeur des Ecoles normales de Lausannes, de parler de l'éducation des jeunes gens en vue de la paternité. En ter-

mes élevés, avec l'autorité et la perspicacité d'un nies cieves, avec l'autorite et la perspicacite d'un pédagogue qui regarde vivre et entend parler les jeunes, M. Chevallaz analyse finement l'état affectif des garçons de 15 à 18 ans, esquisse en psychologue averti leur attitude à l'égard des jeunes filles, dénonce leur égocentrisme qui détermine leur absolue indifférence quant à l'enfant, et couligne leur défences de tout-cette quant de l'enfant, et souligne leur défiance de toute action moralisa trice. C'est par des moyens indirects qu'ils peu-vent être atteints (histoire, littérature, biogra-phies, exemple familial) et c'est presque à leur insu que se fera cette éducation de la paternité, mais il est essentiel, avant tout, d'orienter un tel enseignement vers la vie morale et de veiller à la formation du caractère et de la volonté.

La conférence de M. Pierre Boyet mettait agréablement le point final aux travaux de la journée. Si dans le développement de son sujet le distingué professeur de Genève rejoint sur plus d'un gue professeur de Genève rejoint sur plus d'un point les orateurs qui l'ont précédé, il apporte avec toute la compétence et le sérieux voulu la contribution de sa pensée enrichissante. Adolescents d'aujourd'hui, parents de demain. Faut-il préparer systématiquement le passage d'un état à l'autre? Du contact d'êtres différents par l'âge, par le sexe, naissent des sources profondes de conflite. Par làmème des rechièmes metallèmes. de conflits. Par là-même des problèmes moraux se posent. Ils seront ceux des parents de demain comme ils sont ceux des adolescents d'aujour-d'hui. D'où nécessité d'une préparation en vue



de soleil et de lumière. Elle était si petite et frêle en face des vastes étendues brûlées, si téni face de la vie large et forte qui veut que l'on soit fort pour l'attaquer de front.

Dans la ferme solitaire,

elle vivolait entre le père, le savant à la longue barbe et aux yeux de rève, tourmenté d'idéal et d'impossibles recherches, et sa mère, la femme énergique et vive qui les faisait vivre. Entre ces deux pôles, sous le soleil brûlant d'Afrique, craintive, elle dit non à la vie et se réfugia dans le

Et voici qu'en elle s'élabora un monde riche infiniment, un monde coloré et chaud d'où les luttes sont exclues, où la vie est douce, où les paysages s'estompent et ne vous brûlent plus les yeux, où tout est bon.

Alors dans sa tour, elle rêva d'amour, Alors dans sa tour, ette reva wamour, elle rêva du grand albatros aux ailes puissantes qui l'emmenait à travers les airs, haut, bien haut au-dessus des nuages, elle parcourait les mondes, libre de toute entrave, elle s'enivrait d'espace et d'air... Un bruit de chaîne, de roue qui tourne, d'eau qui coule, la faisait revenir dans la réalité, une femme remplissait son seau au puits artésien, une poule caquetait, au loin un chacal glapissait, l'air chaud vibrait dans l'atmosphère bleue, une torpeur planait sur toutes choses, seules les mouches inlassablement bourdonnaient, mises en gaîté par la chaleur et le calme, elles remplissaient l'air de leur tapage énervant.

D'un geste vague, la fillette

accroupie dans sa cachette favorite les éloigna et se replongea dans sa rêverie, et voici c'était ami le cheval qui venait la chercher pour quelques folles chevauchées à travers les prairies et les

champs de cactus. Elle le flattait de la main et amazone légère se laissait emporter à travers amazone légère se laissait emporter a travers monts et vallées ; elle pouvait lui parler, il la comprenait, toutes les bêtes la comprenaient, c'était son ami, son confident... Louise, Loui-ise, La fillette sursauta — çà, c'était la voix de amère — « Comment tu es encore là à révasser, tu es trop seule ; viens, je veux faire de toi une

Et à partir de ce jour,

la mère, bien que surchargée de travail, prit en main sa fille et lui renétrit l'âme et le corps, s'acharnant à raffermir ce corps débile et à fortifier, cette âme rêveuse et renfermée. Elle la conçut une seconde fois pour la faire à son image, belle et forte ; elle l'arracha à la mort qui la guettait sans cesse, lui insuffla sa volonté implaccable, sans trêve ni repos cultiva cette intelligence inculte.

Elle fit tant et si bien qu'à vingt ans, Louise était une grande jeune fille solitaire, à l'âme sensible et scrupuleuse, un peu froide, un peu distante, mais au œur vibrant et chaud. Elle avait entre temps quitté les terres brûlantes d'Afrique pour venir sous le ciel froid de nos contrées un peu rigides et calmes, pleines de sagesse et de componction

Et dans sa tour, elle rêva d'amour.

El dans sa tour, eue reva à amour.

Elle avait soif de lendresse à donner et à recevoir; elle sentait en elle tout un monde de possibilités affectives, d'itéal, de don de soi; tel un lierre elle était prête à s'appuyer à un chêne vigoureux dont elle serait sûre; elle rêvait de petits bras tendres s'accrochant à son cou, de petits bras tendres s'accrochant à son cou, de petits de la contra del contra de la tites mains s'agrippant à sa jupe. Dans ce monde de sentiments imprécis, elle flottait incertaine et doutant d'elle-même. Sa mère l'avait voulue forte, belle, brillante et gaie, comme elle, et voici elle n'était rien de cela, toute dévorée par sa vie intérieure trop intense, elle ne pouvait être cela et elle sentait sa mère déçue. Elle avait trop en elle l'âme errante de son père, elle n'avait pas assez foi en elle.

Pourtant, un jour,

ses rêves d'amour prirent forme, elle aima un homme de toutes ses forces, sa vie en prit une couleur inconnue, mais comme elle restait distante, cachant son secret au plus profond d'elle-même, il ne s'en douta pas et en épousa un autre. Ce fut un effondrement, mais personne n'en vit rien, elle enterra sa douleur et continua à vivre comm si de rien n'était.

Autour d'elle, la vie montait, s'épanouissait,

les couples se formaient, on s'aimait, on se ma-iait, les enfants naissaient; chacun lui faisait part de ses projets et elle, restait seule, avec son beau rêve d'amour brisé, avec son amour stérile ; elle qui avait tant rêvé d'amour...

Et voici que soudain l'amour vint.

riche, multiple, jaillissant de toutes parts. Elle qui, refoulant sa peine, avait su se pencher sur les autres, elle devint l'amie et la confidente de tous, les petits bras se tendirent vers elle confiants tandis que les adultes la prirent comme témoin de leurs peines et de leurs soucis. Elle connut une maternité ample et féconde, bienfaisante pour tous ceux qui l'approchaient. Avec les tout-petits que les mères jalouses lui prétaient parcimonieuse-ment, elle connut le ciel. Quand ils devinrent grands, elle devint la tombe où ils déversèrent leurs espérances folles et leurs révoltes délirantes; jamais elle ne fit la morale, elle était l'amie qui